

Une nouvelle méthode de langue française

Autor(en): **Favre, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 13

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

espère qu'un bon nombre d'instituteurs et d'institutrices profiteront de l'occasion qui leur est offerte de développer leurs connaissances pédagogiques, littéraires et scientifiques. Pour faciliter la fréquentation de ces cours, la Direction de l'Instruction publique accordera un subside aux participants, membres de l'enseignement primaire.

Il est midi et demi. M. Crausaz, le sympathique président de la Société, déclare la séance close. Celle-ci restera l'une des plus intéressantes qu'ait vues la Société fribourgeoise d'éducation, tant par le nombre et la valeur des orateurs que par l'abondance et l'importance des idées exprimées.

(A suivre.)

————— 316 —————

Une nouvelle méthode de langue française¹

Nous devons à M. Ferdinand Brunot, professeur à la Sorbonne, un ouvrage classique sur l'histoire de la langue française. Laissant à d'autres la partie littéraire, il a fouillé les origines de notre idiome au double point de vue de la phonétique et de la morphologie. Il a décrit les transformations opérées dans la prononciation, le vocabulaire et la grammaire; il a présenté de l'ancien français un tableau fidèle, où il étudie la composition matérielle de la langue, sa dérivation étymologique, les formes successivement admises depuis les premiers âges jusqu'à la fin du XVI^{me} siècle. Arrivé à l'époque de la Renaissance, il rapporte les efforts tentés pour constituer une

¹ *Méthode de langue française*, par Brunot, professeur d'histoire de la langue française à la Sorbonne, et Bony, inspecteur de l'enseignement primaire.

Premier livre destiné à la 2^{me} année du cours préparatoire et à la 1^{re} année du cours élémentaire, 1 vol. in-8^o écu, illustré de 76 gravures, cartonné, 0 fr. 60.

Le même, Livre du maître, développement des leçons de grammaire, langage, vocabulaire, corrigés des devoirs, etc., 1 vol. in-8^o écu, cartonné, 1 fr. 20.

Deuxième livre, destiné au cours élémentaire et à la 1^{re} année du cours moyen, 1 vol. in-8^o écu, illustré de 64 gravures, cartonné, 0 fr. 90.

Le même, Livre du maître, 1 vol. in-8^o écu, cartonné, 1 fr. 80.

Troisième livre, destiné au cours moyen (préparation au certificat d'études) et au cours supérieur, illustré de 60 gravures, 1 vol. in-8^o écu, cartonné, 1 fr. 60.

Le même, Livre du maître, 1 vol. in-8^o écu, cartonné, en préparation. Paris, Armand Colin, 5, rue de Mézières.

grammaire, opérer une réforme orthographique et développer le vocabulaire. Vaste enquête poursuivie de siècle en siècle jusqu'à l'heure présente, dans laquelle, sans parler du génie des écrivains, des genres qu'ils ont cultivés, de leurs procédés, de leurs qualités et de leurs défauts, M. Brunot a approfondi les problèmes philologiques de toutes sortes, que présente l'histoire interne du français.

Après de semblables études, nul n'était mieux préparé pour donner une nouvelle méthode de langue, basée sur les progrès les plus récents de la science. Cependant, pour être plus sûr de réussir dans sa délicate entreprise, M. Brunot a voulu s'adjoindre un collaborateur expérimenté, qui fût un pédagogue de carrière; il s'est adressé à M. Bony, inspecteur de l'enseignement primaire, qui s'est appliqué depuis longtemps à résoudre les diverses difficultés que présente l'enseignement du français en commun. De cette double, mais homogène collaboration est née une méthode vraiment nouvelle, dont le dernier volume va paraître sous peu ¹ et dans laquelle ils ont essayé d'apporter « un peu plus de clarté, de simplicité, d'ordre et de raison ».

Dans la préface, les auteurs se déclarent ennemis de « la grammaire abstraite et prétendue philosophique ² ». Ils veulent « transformer radicalement l'enseignement du français dans les écoles primaires ». « Habituer l'enfant à pratiquer l'observation personnelle et à dégager lui-même des textes les notions grammaticales nécessaires; corriger dans les règles traditionnelles, tout ce que la routine scolastique (sic) et le souci trop exclusif de l'orthographe y ont introduit d'erreurs et d'inutilités, c'eût été déjà un progrès. Nous avons voulu beaucoup plus. L'enseignement doit conduire l'enfant à comprendre exactement ce qu'il lit, à rédiger convenablement ce qu'il doit écrire, mettre un élève en état de comprendre les textes des grands écrivains qui lui sont donnés en lecture, en récitation, en dictée, ainsi que ses lectures personnelles; lui enseigner, ce qui est plus difficile encore, à rédiger les compositions françaises qui lui sont proposées, et qui ont été choisies de façon à traiter des sujets très variés, méthodiquement gradués, pour assurer le progrès de son esprit en même temps que de son style, pour répondre à des besoins pratiques tout en cultivant les cerveaux, voilà notre but ³ ».

Les auteurs ont soin de dire et de répéter même que leur

¹ Cette étude critique a été rédigée à la fin de juin 1909.

² Premier livre du maître, p. V.

³ *Troisième livre*, Avertissement.

livre n'est pas seulement une grammaire. Ils ont voulu faire davantage. Leur intention a été de donner tout un cours de langue française, « dont les diverses parties ont leur valeur propre et fournissent par elles-mêmes un enseignement », mais qui sont de plus « coordonnées de façon à constituer une leçon d'ensemble », que domine naturellement la leçon grammaticale. Si l'on prend, par exemple, les exercices qui concernent l'adjectif, on voit qu'ils se rapportent à la grammaire, comme aussi la dictée. Cette dernière a pour but d'enseigner à écrire correctement les mots ; elle tend aussi à faire connaître des adjectifs usuels, qui viennent compléter ceux du vocabulaire. De son côté, le vocabulaire porte sur une catégorie d'adjectifs, que l'enfant retrouve ensuite dans la récitation, où ils sont enchâssés ¹.

De la sorte, l'étude de la grammaire, du vocabulaire et de l'orthographe marche de front sur la même ligne parallèle ; l'une appuie l'autre, l'étaie de solides contreforts, sans entraver l'exposition logique, que les auteurs se sont efforcés de rendre aussi rigoureuse que possible. Les leçons forment, en effet, une chaîne continue, dont on ne peut guère séparer les anneaux sans causer une regrettable lacune.

D'ordinaire, les pédagogues assignent à l'enseignement de la langue maternelle un triple but nettement caractérisé. Le moins que l'on puisse demander, c'est que les élèves comprennent leur langue. Une autre fin essentielle est de rendre les enfants capables de parler et de s'exprimer correctement. Enfin, de nos jours, il est indispensable qu'au sortir de l'école primaire, on sache composer et rédiger clairement et correctement une lettre, un rapport ou une narration ².

MM. Brunot et Bony poursuivent un but un peu différent, du moins à considérer les termes qu'ils emploient. Les enfants qui parlent français dans leur famille, savent la langue ; seulement, ils la savent mal. Ils ne faut pas la leur enseigner comme une langue étrangère, mais les faire parvenir à une « correction approximative ». « Ce qu'ils doivent surtout connaître, ce n'est pas le vêtement souvent ridicule dont les mots sont affublés ; il suffit qu'ils sachent, sous ce vêtement, les reconnaître et les comprendre. Pénétrer complètement, et saisir avec une parfaite justesse les idées d'autrui, celles de leurs amis, de leurs maîtres, des écrivains qu'ils lisent, et plus tard du journal qu'ils discuteront, exprimer avec exactitude et sous une forme assez française pour qu'aucun

¹ *Premier livre*, p. IX et X.

² Auger, cours de pédagogie, tome II, p. 49.

« Français ne s'y trompe, leurs pensées propres : voilà ce que « de petits Français doivent apprendre de leur langue à l'école « primaire ¹ ».

Pour arriver à ce résultat, les auteurs s'inquiètent assez peu de l'orthographe, qu'ils considèrent comme « quelque chose de presque extérieur à la langue ». Ils font passer cette étude au second plan. Ils s'attachent davantage aux notions grammaticales, dont on ne peut se passer. A cet égard, ils donnent les indications nécessaires, mais ils visent à la sobriété. Ils choisissent ce qui est véritablement élémentaire et indispensable. Encore veulent-ils que ces notions, l'enfant les tire de lui-même de sa propre observation sur des phrases qui lui sont familières, ou à l'aide d'un effort d'analyse, dans lequel les auteurs le guident, afin de lui faire plus sûrement découvrir et apprendre la définition ou la règle à retenir ².

Pour mieux pénétrer l'esprit de la méthode, il est nécessaire de descendre dans le détail et de considérer les uns après les autres le vocabulaire, les exercices de langage, la composition, l'orthographe et l'enseignement de la grammaire.

Je serai plus bref au sujet des quatre premiers points. Il me semble que l'attention doit être portée plus particulièrement sur la manière dont les auteurs entendent que l'enseignement grammatical soit donné à l'école primaire.

*
* *

Il est superflu de souligner l'importance du vocabulaire ; il est plus utile de rappeler qu'il ne faut jamais donner à l'enfant un mot nouveau sans lui en préciser la signification. Afin d'observer ce précepte de pédagogie élémentaire, on a d'abord recours à des exercices d'intuition ; plus tard, on indique le sens des mots nouveaux qu'on rencontre dans les lectures : moyen, dont l'emploi rend cet enseignement plutôt occasionnel que systématique. MM. Brunot et Bony ne sont pas complètement du même avis. Ils reconnaissent bien que les exercices de lecture et de récitation contribuent pour une certaine part au développement du vocabulaire ; mais ils jugent ces moyens insuffisants. Ils croient qu'on ne peut obtenir de bons résultats qu'en ayant recours à des exercices spéciaux, analogues à ceux qu'ils proposent dans leur ouvrage. Dans le premier livre, ils se bornent aux mots les plus usuels, dont ils font préciser la signification d'une manière presque tout expérimentale.

¹ *Premier livre*, p. V et VI.

² *Premier livre*, p. VI.

Parti du milieu où il vit, l'enfant aborde successivement la vie matérielle, intellectuelle, morale, le cycle complet des idées qui peuvent l'intéresser. Les mots ainsi étudiés systématiquement se retrouvent ensuite dans les leçons des jours suivants, jusque dans les lectures et les récitations; et cette répétition, suivie de fréquentes révisions, assure naturellement aux enfants la possession définitive et assurée des termes étudiés ¹.

(A suivre.)

D^r JULIEN FAVRE.

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

—*—

I. A MARSILLENS

(Suite.)

25. Initiation des enfants à la nature.

Semblable à une ruche dont les habitants ailés redoublent d'ardeur à l'arrivée des beaux jours, l'école de M. continua de progresser et de fleurir. Une fois sur la voie, leur intérêt éveillé et stimulé, nos enfants se vouaient tout entiers à leurs petites et modestes études élémentaires. Les élèves du cours supérieur se distinguaient particulièrement dans les principales branches; ainsi ils parvenaient à écrire des dictées sans fautes, ils faisaient d'assez jolies compositions et des lettres d'affaires rurales. Le calcul était, avec la langue maternelle, leur branche favorite; ils étaient à même de résoudre sans trop de difficultés des problèmes assez compliqués, tels que des règles de trois composées, les différentes espèces de règles d'intérêts, les règles de proportions, de partages et d'alliage; ils savaient mesurer des surfaces et cuber des tas de foin, de bois ou de pierres, etc. — La géographie du canton et de la Suisse leur était familière; ils connaissaient les hauts faits de nos glorieux ancêtres et en avaient l'intelligence et l'enthousiasme. Ils étaient aussi

¹ *Premier livre*, p. XV et XVI, *Deuxième livre*, p. x.